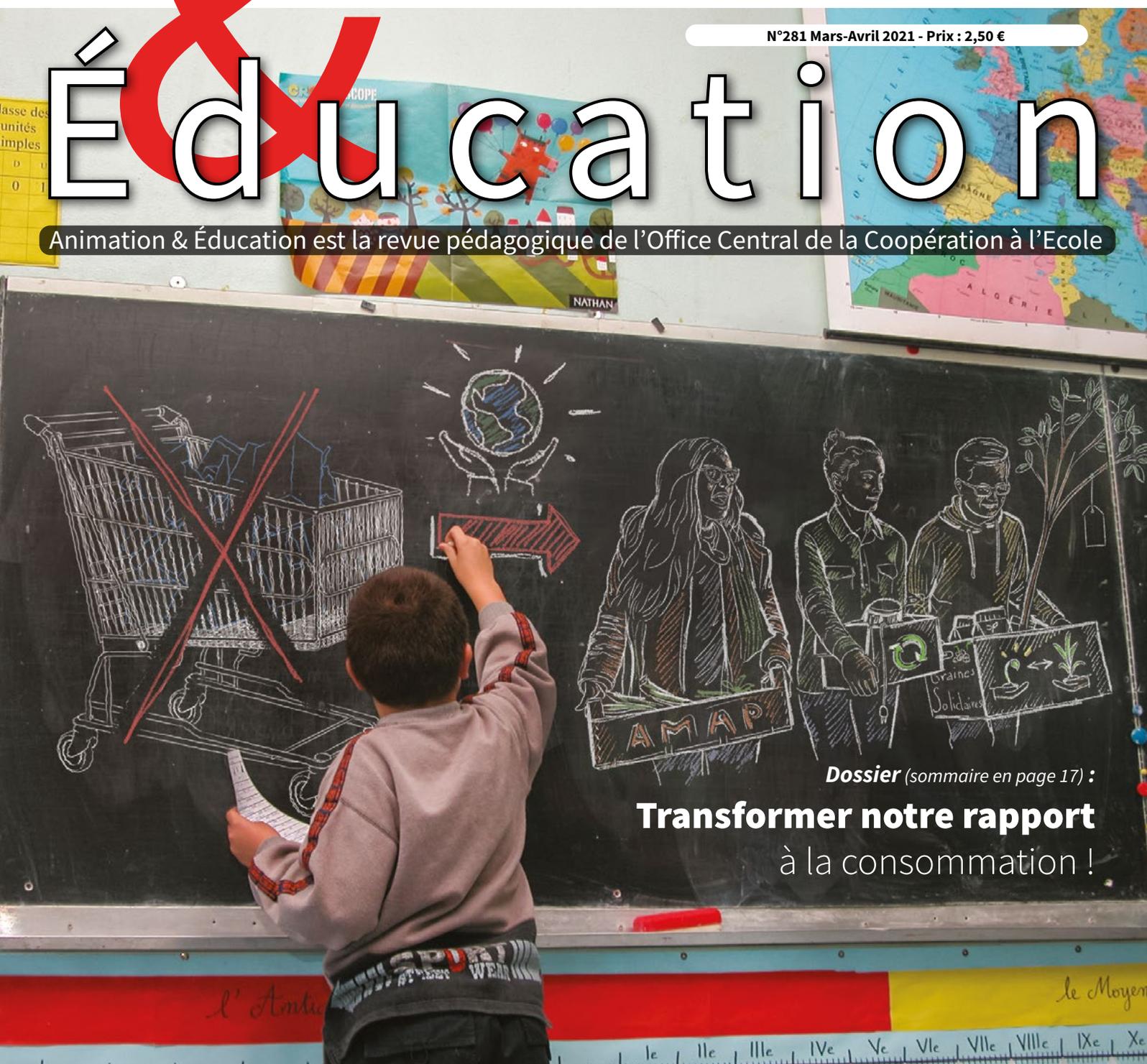


Animation

Éducation

N°281 Mars-Avril 2021 - Prix : 2,50 €

Animation & Éducation est la revue pédagogique de l'Office Central de la Coopération à l'École



Dossier (sommaire en page 17) :

Transformer notre rapport à la consommation !



4 questions à...

Najat Vallaud-Belkacem,
directrice France de l'ONG ONE
« *Il est plus que temps de se pencher sérieusement sur le sujet de l'École en temps de Covid* »

P. 5



Penser l'École avec...

Philippe Watrelot,
ancien président du
CRAP-Cahiers Pédagogiques
« *Avant de penser l'École, il faudrait la penser !* »

P. 10



Remettre le bon sens au goût du jour !

Un jour, Franck en a eu assez ! Du haut de ses 25 ans, il a décidé d'arrêter de courir, de se poser et de jeter un regard sur le monde dans lequel il vivait. Et ce qu'il a constaté ne lui a pas plu, vraiment pas.

En regardant sur sa droite, Franck a vu les ravages de la course au profit, de l'individualisme et de l'hypercompétition. Rien de bien réjouissant non plus à gauche, avec la progressive disparition de l'intérêt collectif et le désengagement grandissant, dans toutes les strates de la société. Ce n'est pas en regardant au-dessus de lui que Franck a trouvé des signes d'optimisme. La pression permanente et insoutenable de la sacro-sainte économie libérale et l'exigence insupportable des marchés et des actionnaires ne furent pas de nature à le rassurer. Croyant avoir touché le fond, il a baissé les yeux et constaté l'état de déliquescence du monde qui nous entoure, son extrême fragilité, et la dégradation irréversible de notre environnement.

Alors, comme la plupart d'entre nous, Franck a failli se prendre la tête dans les mains et se lamenter en se disant : « À quoi bon ? » Mais il a refusé la fatalité, convaincu qu'il fallait essayer. S'estimant trop jeune pour se lancer en politique et trop pacifiste pour devenir activiste, il a choisi une autre voie : l'entreprenariat social. Il a quitté son poste de cadre dans une grosse entreprise liée à l'agro-alimentaire et s'est retroussé les manches, bien décidé à transformer son rêve en réalité.

Puis la crise sanitaire est arrivée et Franck l'a prise comme une chance. Il en a profité pour peaufiner son projet, s'entourer d'avis pertinents, trouver des partenaires et des associés. Pendant que certains se sont évertués à penser le « monde de demain », Franck y a vu une inutile procrastination et a préféré s'attaquer à transformer son monde

d'aujourd'hui. Finalement, il a créé une entreprise qui répondait à ses convictions en même temps qu'aux besoins les plus urgents de notre monde « en crises ».

Aujourd'hui, dans une grande métropole du nord de la France, Franck arpente les rues sur son vélo cargo. Avec ses trois associés, il a relancé l'usage de la consigne des bouteilles en verre. Il a contacté des producteurs locaux et tente de remettre le bon sens au goût du jour, en prônant une consommation plus responsable, respectueuse de l'environnement, des êtres humains et non humains.

Franck continue à regarder autour de lui. Le monde n'a pas changé, bien sûr, mais il sait que le processus est enclenché et qu'il va dans la bonne direction. Alors il continue de rêver en grand. Et si, par distraction, il se laisse envahir par le doute, il repense un peu au colibri de Pierre Rabhi. Il repense aussi un peu à cet instituteur qui lui avait dit, lors d'un conseil de coopérative, qu'un monde meilleur était possible à condition de le construire collectivement, dans l'intérêt commun.

Ainsi, si Franck est parvenu à changer son rapport au monde pour le rendre plus habitable grâce à une prise de conscience, une observation objective de notre société et la volonté d'agir aujourd'hui et maintenant, alors chacune et chacun de nous, à son niveau, peut y parvenir !

Gérard Royer,
Président de la fédération OCCE.



Dossier

Transformer notre rapport à la consommation !

Notre rapport à la consommation exerce une influence sur la construction de notre identité et sur notre santé – celle de la planète et de ses occupants. Aujourd'hui, il influence fortement sur la garantie que les générations présentes et à venir auront la possibilité d'habiter ce monde. Or, notre mode de consommation n'est pas inéluctable ! Il en va de notre responsabilité, de notre décision et de son exercice dans toutes les actions qui génèrent un rapport à la consommation. Notre façon de consommer sous-tend un certain nombre de questions : quel choix de vie faisons-nous ? Quelle société désirons-nous ? Quels modèles économiques et modes de production devons-nous privilégier ? Quels liens souhaitons-nous entretenir avec notre écosystème ? Quel sens donnons-nous à nos actes au quotidien ?

Il ne s'agit pas dans ce dossier de promouvoir des discours alarmistes, dogmatiques et moralisateurs ! Ces discours nuisent à l'envie d'agir et ne font qu'accroître le sentiment qu'il est déjà « *trop tard* ». Or, non, il n'est pas trop tard ! Chacun, à son niveau, peut prendre le temps de s'interroger pour savoir si son rapport à la consommation, à l'environnement ou aux autres a du sens, correspond à son éthique, à ses convictions. Individuellement et collectivement, il est encore temps de remettre en question nos choix économiques, sociaux, envi-

ronnementaux, et de réfléchir aux changements individuels et structurels que l'on peut et doit amorcer.

Et l'énorme influenceur qu'est le système scolaire, avec ses milliers d'acteurs et actrices, a un rôle important à jouer dans cette prise de conscience salutaire de repenser notre monde. Enseigner, éduquer sur le thème de l'environnement, de la consommation responsable, éthique et citoyenne devient une impérieuse nécessité. C'est une question cruciale qui nécessite de mobiliser des outils et des ressources permettant d'éveiller l'esprit critique quant aux choix, aux pratiques et aux modes de consommation.

Quelle forme peut prendre cette éducation à la consommation ? Comment développer une approche plus responsable et écocitoyenne ? Quelles alternatives s'offrent à nous ? Comment aider les enfants et les jeunes à transformer leur rapport à la consommation, leur relation aux autres – humains et non-humains – et leur représentation de ce que doit être un monde habitable ? Quels rôles peuvent jouer les chercheurs, les philosophes, les collectivités territoriales, les arts et la culture pour nourrir la réflexion des acteurs et actrices de l'éducation et enrichir ainsi les pratiques ? Des réponses dans ce dossier et, plus largement, dans tout ce numéro !

Marie-France Rachédi

Sommaire

- 18 | L'approche radicale, un impératif pour l'éducation à la consommation aujourd'hui**
Adolfo Agundez-Rodriguez,
professeur-chercheur à l'université de Sherbrooke au Québec
- 21 | Il nous faut entrer dans une logique "permacirculaire"**
Dominique Bourg,
philosophe, professeur honoraire à l'université de Lausanne et essayiste
- 24 | Comment les philosophes peuvent-ils nous aider à « réparer » le monde ?**
Corine Pelluchon,
philosophe, professeure à l'université Gustave-Eiffel
- 26 | L'œuvre et le produit : consommer l'art ou la culture ?**
Katell Tison-Deimat,
coordinatrice nationale Arts-Culture OCCE
- 28 | Quel rôle peut jouer une collectivité territoriale dans l'éducation à une consommation écocitoyenne ?**
France Labro,
maire adjointe de la ville de Bourges
- 30 | En Mayenne, Les écoles mobilisées contre le gaspillage alimentaire**
Béatrice Musielak
- 32 | À quel monde pouvons-nous contribuer ?**
Mélanie Lacayrouze,
enseignante, formatrice, formatrice graphique
Lilian Ricaud,
consultant, formateur et chercheur indépendant
- 34 | Camborea, Les semences libres sont le nerf de la guerre !**
L'Odyssée verte
S'engager pour un futur plus respectueux de l'environnement
Marie-France Rachédi
- 37 | Consommation des savoirs ?**
Véronique Baraize,
vice-présidente pédagogie-formation à l'OCCE



À quel monde pouvons-nous contribuer ?

Soutenus par la coopérative Ozon⁽¹⁾, Mélanie Lacayrouze⁽²⁾ et Lilian Ricaud⁽³⁾ entendent développer des outils d'apprentissage qui redonnent du pouvoir d'agir et du sens à nos actions. Ils finalisent actuellement leur jeu « Métacartes Numériques Éthique »⁽⁴⁾. Et si leurs réflexions et leurs propositions aidaient à envisager un autre monde construit autour d'un modèle régénératif, qui nourrit, répare et vivifie l'écosystème humain et naturel autour de lui ?

Animation & Éducation : En quoi votre projet de jeu Métacartes Numérique Éthique s'inscrit-il plus globalement dans un projet qui fait sens du point de vue personnel et professionnel ?

Mélanie Lacayrouze et Lilian Ricaud : Aujourd'hui, notre culture occidentale moderne considère la nature et les humains comme des ressources que l'on peut exploiter de manière illimitée. À côté de cela se crée une rareté artificielle autour de la connaissance via des brevets, des monopoles. Nous pensons au contraire que l'humain est précieux, que la nature et les écosystèmes sont précieux, qu'il faut en prendre soin et surtout que la connaissance est universelle et a vocation à être partagée.

Lors du premier confinement, nous avons clarifié nos valeurs et notre raison d'être. Trois valeurs nous semblent essentielles dans notre projet de vie et notre projet professionnel :

- **la capacitation** consistant à développer le pouvoir d'agir des individus et des organisations, à favoriser les actions concrètes,

l'autonomisation ou l'efficacité sans créer de dépendances, en évitant les discours stériles ;

- **le partage** sincère des connaissances et la facilitation de leur réappropriation en privilégiant les licences libres, les formats ouverts interopérables et la compostabilité des contenus ;
- **le sens**, pour contribuer à un changement positif, qui doit être présent dans toutes nos actions, dans la vie en général et dans le travail en particulier, en veillant à être cohérent entre les intentions déclarées et les actions menées.

A&E : Quelle autre influence cette période inédite a-t-elle eu sur votre projet ?

M. L. et L. R. : Nous avions prévu fin mars de lancer une campagne de financement participatif ou de précommande pour le jeu *Métacartes Numérique Éthique*, mais la crise de la Covid-19 nous a bousculés dans nos vies professionnelles et personnelles. Nous trouvons difficile de travailler comme si de rien n'était et encore plus d'aller chercher à vendre notre produit alors que

beaucoup étaient dans l'urgence ou la difficulté. Nous pensons que cette crise n'est malheureusement que la répétition générale de crises plus graves à venir (au choix ou en cumulé : financière, sociale, écologique, climatique). Ce moment a été l'occasion de pousser plus loin nos réflexions sur pourquoi nous faisons ce que nous faisons. Nous avons donc pris un temps pour creuser quelques questions et ainsi clarifier et préciser la raison d'être de notre projet : à quel monde voulons-nous contribuer ? Comment réinventer notre façon de vivre et de travailler ensemble ? Comment travailler sur des projets qui créent des communs sans avoir le ventre vide ? Dans une économie qui favorise les modèles prédateurs, peut-on inventer un modèle qui permette de travailler en accord avec ses valeurs et vivre décemment ? Ces questions peuvent être celles de tout un chacun, à une époque charnière où il est vital d'inventer un monde plus viable et plus durable.

A&E : Et vous pensez que le jeu Métacartes Numérique Éthique que vous finalisez actuellement peut aider à répondre à ces questions ?

M. L. et L. R. : Si la crise a montré l'importance des outils numériques pour communiquer et collaborer, elle a aussi révélé de façon flagrante le besoin de ne pas dépendre d'outils qui privent de libertés ! La question de l'impact du numérique sur nos vies est donc de plus en plus cruciale. Le numérique symbolise à lui tout seul un problème plus vaste de notre modèle actuel : des moyens énormes sont mobilisés pour nous traquer, manipuler notre comportement et nous faire acheter des produits, des services et même

Transformer notre rapport à la consommation !



des idées dont nous n'avons pas besoin et qui sont souvent mauvais pour nous et la planète. À tout point de vue, le modèle actuel du numérique est catastrophique. Pourtant, même quand on est conscient qu'il faut changer de modèle, il est difficile de passer à l'action car le problème est complexe.

C'est pour contribuer à changer cela que nous travaillons depuis 2019 à la création d'un outil à destination des médiateurs numériques formels ou informels. Notre objectif est d'aider les collectifs à se sensibiliser aux questions des libertés et de la surveillance, les faire réfléchir à leurs pratiques et leur proposer des alternatives respectueuses des usagers. Si, pour simplifier, nous parlons de jeu de cartes, il s'agit plus en fait d'un dispositif pédagogique d'accompagnement au changement.

A&E : Finalement, il semblerait que vous cherchiez dans votre façon de travailler et d'élaborer les métacartes à être le plus possible en congruence avec ce qu'elles peuvent nous amener à questionner et réinventer !

M. L. et L. R. : Effectivement, si nous voulons développer un outil éthique, il nous faut aussi repenser le processus et ne pas travailler comme les entreprises classiques qui cherchent seulement à maximiser leurs profits financiers. Dur de dénoncer un numérique non éthique en faisant de la pub sur Facebook ou en vendant sur Amazon ! Au départ, nous ne sommes pas de grands fans du modèle entrepreneurial, mais comme le revenu de base⁽⁵⁾ n'est pas encore en place, nous nous retrouvons les manches pour faire au mieux avec ces contraintes. Alors, épaulés par



Mélanie Lacayrouze
Enseignante, formatrice,
facilitatrice graphique



Lilian Ricaud
Consultant, formateur
et chercheur indépendant

Ozon, notre coopérative, nous traçons notre chemin dans la jungle économique en essayant de ne pas perdre de vue nos valeurs.

Concernant le modèle économique, nous sommes aussi dans l'expérimentation permanente pour arriver à trouver un équilibre entre nos valeurs et les réalités actuelles. Ainsi, pour financer ce travail, nous avons lancé des précommandes qui nous ont permis d'assurer le coût de l'impression et nous ont encouragés à poursuivre la création de ce jeu bénévolement, en espérant qu'il trouve son public et que nous puissions ensuite nous rémunérer décemment.

Nous avons choisi de travailler en collaboration avec le collectif Inter Animacoop, qui rassemble de nombreux formateurs en France partageant les mêmes valeurs et la même approche du travail collaboratif, l'association Framasoft et de nombreux réseaux formels ou informels. Si nous avons pu travailler de manière coopérative et reçu autant d'aide, c'est parce que nous nous inscri-

vons dans la logique des communs : même si nous créons un produit qui sera vendu, les connaissances que nous développons peuvent être utilisées librement par tous.

C'est une équation difficile : il s'agit d'inventer et de mettre à disposition des outils de qualité, utiles socialement, et en même temps de créer un modèle économique viable, équitable, durable dans une économie qui favorise plutôt les gros modèles prédateurs. Tout en montrant que l'on peut développer une activité économique autour de communs, que l'on peut vendre tout en partageant aussi. Et derrière cela, il y a encore d'autres enjeux, comme démontrer qu'il est possible de créer des contenus libres de très grande qualité et prouver que le modèle coopératif est plus puissant que le modèle compétitif.

**Propos recueillis
par Fabrice Michel**

1. <http://ozon-cooperer.org/>
2. Enseignante, formatrice, facilitatrice graphique et passionnée par la transmission et les pédagogies coopératives, elle explore les moyens de concevoir des environnements d'apprentissage conviviaux.
3. Consultant, formateur et chercheur indépendant, il travaille depuis plusieurs années sur les formats créatifs comme outils du faire ensemble. Il accompagne des personnes ou des collectifs pour des formats hors normes et des stratégies de coconstruction.
4. <https://www.metacartes.cc/>
5. Ce principe de sécurité sociale est conçu comme un « droit inaliénable, inconditionnel, cumulable avec d'autres revenus, distribué par une communauté politique à tous ses membres, de la naissance à la mort, sur base individuelle ». Il est expérimenté régulièrement et localement dans plusieurs pays comme le Kenya, le Brésil ou les États-Unis. Pour plus d'informations : <https://www.revenuebase.info/decouvrir/> ou https://fr.wikipedia.org/wiki/Revenu_de_base



**LA BANQUE
DU MONDE
DE L'ÉDUCATION
DE LA RECHERCHE
ET DE LA CULTURE**

UNE BANQUE CRÉÉE PAR DES COLLÈGUES, ÇA CHANGE TOUT.

- **L'expertise d'une banque dédiée** aux personnels de l'Éducation nationale, de la Recherche, de la Culture, de l'enseignement public agricole et de l'enseignement privé sous contrat.
- **Une banque coopérative** fondée sur des valeurs de confiance et de proximité.
- **Un service de banque en ligne** pour rester proche malgré la distance.
- **L'expertise de conseillers** qui assurent un suivi personnalisé de vos comptes.
- **Des assurances** conçues pour s'adapter à votre statut et à vos besoins.

Crédit  Mutuel
Enseignant